

François Cheng
Neuf nocturnes

I

Apprends-nous nuit
A toucher ton fond
A gagner
 le non-lieu
Où sel et gel
 échangent leurs songes
 où source et vent
Refont un

II

Nuit qui réunit
Nuit qui désunit
Qui diminue
Qui démunie
Rien qui n'y soit à jamais aux abois
Aux abois ceux qui s'éveillant se souviennent

Car la nuit avait beau tendre sa toile
Sur l'océan s'est égarée une voile

Nuit qui guérit
Nuit qui essuie
Qui démultiplie
Qui désemplit
Rien qui n'y soit désormais à l'abri
A l'abri ceux qui s'éveillant reviennent

Car la nuit s'est déchiré le voile
Une seule flamme unit toutes les étoiles

III

Celui qui dort avec la nuit
Tâte la chaleur des racines pourries
Hume le vol de la chauve-souris
S'aveugle au cri du Loup-Céleste
Se blesse à la pointe des éclairs
Se transforme en rosée de sang

Pour ne plus mourir avec l'aube

IV

Du fond de la vallée
Vaste est la nuit
Après l'éclaboussure du sang
 sur le manteau de lavandes
Le tocsin du couchant
 ébranle les rocs en extase
Puis vol de corbeaux
 puis
 silence

L'éternité s'installe
 entre louve et chienne
Seul le vent sème l'instant

Un rien alors se met à grandir

Du fond de la vallée
Vaste est la nuit
Un son de flûte
 né des entrailles
Monte vers la voûte ardente
 longuement l'envoûte
 soudain la traverse
S'abîme dans l'obscur

De tout son lointain
L'astre touché
Vient envelopper le corps
Peu à peu
 brûle les cheveux et les ongles
 fait fondre chair et os...

De la nuit ne reste plus
 que l'inouï battement
du cœur

V

La vraie gloire est ici
Nous passons à côté
Quelques jades croquées
Et maints lotus mâchés
Au travers des ténèbres
Nous ne périrons pas

La vraie vie est ici
Nous passons à côté
Mousse au limon mâché
Lave ou glace croquée
Mourant de nostalgie
Périrons-nous un jour

La vraie voie est ici
A côté nous passons
Nous aurons toujours soif
Et toujours aurons faim
Au travers des ténèbres
Jamais ne périrons

VI

Clair arc tendu
Par quelle lune

Tu n'en as cure
Cri d'oie sauvage

Silhouette en feu
Unique trait

Perçant la nuit
Flèche de sang

VII

Les crapauds
 ont aboyé la lune
Les corbeaux
 ont dévoré la lune

L'araignée seule
 a défait refait
 fil à fil
La toile d'ombre

Pour capter sans faille
 en ses mailles
Les sangs rompus
 le secret tu

VIII

Ici
Tout sera un instant
Recueilli

Tout d'ici
 et d'ailleurs

Écoute donc
Le souffle perdu
Le sang répandu
 de l'espace charnel

Et vois
L'étoile filante
 ouvrir à nouveau la plaie
En sa chute d'extase

Infinie

IX

Par-delà
tout

Nuit de suie
Suie de nuit

Entoure-nous
de ta torche
Consume-nous
de ta torche

Nous-mêmes torches
tu es souffle
Nous-mêmes suie
souffles-tu ?

Suie de nuit
Nuit de suie

Tout delà
par...